

5 - TOUT EST GRACE

Autobiographie 592

Van à Thérèse : Que ne vous ai-je connue un peu plus tôt ! Et alors de combien de craintes illusoire ma vie aurait été libérée ; combien j'aurais goûté davantage les charmes de l'Amour.

Thérèse à Van : Mais non, petit frère; les dispositions de la Providence se réalisent nécessairement à un moment bien précis qui n'est pas devancé même d'une seconde, et qui ne souffre non plus un instant de retard. Qui sait? Si tu m'avais connue une heure plus tôt, peut-être n'aurais-tu pas trouvé hier la source de grâce qui t'a inondé de bonheur. C'est là un mystère, et nous ne pouvons que croire en la miséricorde de Dieu notre Père qui, dans sa sagesse règle dans les moindres détails la vie de chacun d'entre nous. Tu n'as donc plus à te plaindre, puisque Thérèse a toujours été ta Thérèse, et que toi, Van, tu as été également le petit frère de Thérèse, depuis le moment où nous existons tous les deux dans la pensée de Dieu.

Ste. Thérèse, Manuscrit A, 3r^o-v^o

En descendant ainsi le Bon Dieu montre sa grandeur inouïe. De même que le soleil éclaire en même temps les cèdres et chaque petite fleur comme si elle était seule sur la terre, de même Notre-Seigneur s'occupe aussi

particulièrement de chaque âme que si elle n'avait pas de semblables ; et comme dans la nature toutes les saisons sont arrangées de manière à faire éclore au jour marqué la plus humble pâquerette, de même tout correspond au bien de chaque âme. Sans doute, ma Mère chérie, vous vous demandez avec étonnement où je veux en venir, car jusqu'ici je n'ai rien dit encore qui ressemble à l'histoire de ma vie, mais vous m'avez demandé d'écrire sans contrainte ce qui me viendrait à la pensée ; ce n'est donc pas ma vie proprement dite que je vais écrire, ce sont mes pensées sur les grâces que le Bon Dieu a daigné m'accorder. Je me trouve à une époque de mon existence où je puis jeter un regard sur le passé ; mon âme s'est mûrie dans le creuset des épreuves extérieures et intérieures ; maintenant comme la fleur fortifiée par l'orage je relève la tête et je vois qu'en moi se réalisent les paroles du psaume XXII : « Le Seigneur est mon Pasteur, je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans des pâturages agréables et fertiles. Il me conduit doucement le long des eaux. Il conduit mon âme sans la fatiguer... Mais lors même que je descendrai dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que vous serez avec moi, Seigneur !... » Toujours le Seigneur a été pour moi compatissant et rempli de douceur... Lent à punir et abondant en miséricordes !... (Ps 103,8) Aussi, ma Mère, c'est avec bonheur que je viens chanter près de vous les miséricordes du Seigneur... (Ps 89,2)

PAROLE DE DIEU

Mc 4, 35-41

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule en paraboles. Le soir venu, il dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. »

STE THÉRÈSE ET VAN-

Quittant la foule, ils emmènent Jésus dans la barque, comme il était ; et d'autres barques le suivaient.

Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Ses compagnons le réveillent et lui crient : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il interpelle le vent avec vivacité et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'ayez pas la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »